

Reine le 14 novembre. Quelques jours après son départ et avant d'avoir pu arriver jusqu'à Niverville, il rencontra deux Français et quatre sauvages, qui lui apprirent que Niverville ne se portait pas mieux. Ils lui dirent également que les Assiniboines avaient tué un parti de sauvages qui comptaient de 40 à 50 cabanes, autour du nouveau fort, La Jonquière. Or, ces sauvages qui s'appelaient "Yatché-Jillini" devaient être les guides de Saint-Pierre. Les Assiniboines, toujours fourbes, avaient commencé par festoyer avec eux, pendant cinq jours, leur prodiguant tous les témoignages de la plus grande amitié. Le sixième jour se trouvant plus nombreux qu'eux, ils se jetèrent tout à coup sur leurs ennemis sans défense et les égorgèrent presque tous, sans pitié, moins quelques femmes et enfants qu'ils amenèrent prisonniers. On ne saurait dire au juste jusqu'où Saint-Pierre se rendit, mais il n'est pas probable qu'il atteignit la Saskatchewan. Cette nouvelle dérangeait tous ses plans et il décida sur le champ de retourner sur ses pas. Il était de retour au fort La Reine avant le 14 février 1752.

Saint-Pierre s'était formé une bien triste opinion des tribus sauvages du Nord-Ouest. Aussi il ne les ménage pas dans ses appréciations: "Voilà 36 ans, dit-il, que je suis parmi les sauvages, mais je n'en ai jamais vu qui égalent en perfidie ceux en question." Il rencontra des aborigènes qui lui montrèrent des chevaux et des selles qu'ils avaient reçus en échange, des Serpents. Ces derniers, sans doute, se les étaient procurés des Espagnols. Si, à cette époque, les chemins de fer ne sillonnaient pas nos prairies sans fin, les moyens de communication ne manquaient pas absolument aux sauvages. En peu de temps, les articles obtenus des blancs, sur le littoral du Pacifique ou au golfe du Mexique, passaient de tribu en tribu, jusque dans l'intérieur du continent. Saint-Pierre rapporte que, d'après le témoignage des sauvages, les Anglais de la Baie d'Hudson encourageaient les Cris qui visitaient leurs forts, à faire la guerre contre les nations qui n'allaient pas traiter à la baie. "Ces sauvages, ajoute-t-il, au nombre de 50,000 hommes, en état de porter les armes, aiment d'inclination les Français, mais craignent les Anglais. Les Anglais fâchés de n'avoir pas en quantité des pelleteries à la baie d'Hudson, envoient des colliers à ces sauvages, pour leur défendre, sous peine de périr, d'en porter ailleurs que chez eux, ce à quoi n'ayant point obéi et étant morts 800 personnes d'un rhume, ils furent tous saisis de peur, et se dirent que, le Manitou les avait affligés, à la prière des Anglais."

*Attaque du fort La Reine par les Assiniboines, le 22 février 1752.*

Saint-Pierre était bien éloigné de posséder l'esprit conciliant de La Vérendrye. Dans ses mémoires, on constate par les épithètes qu'il